

du Séminaire, tous les curés du canton, plusieurs archiprêtres et curés des cantons voisins sont venus s'unir au clergé de Bourg pour cette cérémonie. M. le Conseiller de la Cour impériale, président des assises, M. le Secrétaire-général de la Préfecture, toute la Magistrature, les fonctionnaires et professeurs du Lycée, tous les amis des lettres assistaient à ces funérailles, rendues plus imposantes par cette affluence et par celle des habitants des deux paroisses dont M. Gorini a été trente-un ans le pasteur.

F. DUFOUR.

Ajoutons à ces extraits empruntés au *Courrier de l'Ain* du 28 octobre, que M. l'abbé Gorini joignait à un vaste savoir la plus extrême modestie. Voici une lettre que M. Péricaud veut bien nous permettre de communiquer à nos lecteurs ; elle suffira pour faire aimer l'homme autant qu'on estime le savant.

A. V.

Saint-Denis, près Bourg-en-Bresse, 25 février 1854.

A MONSIEUR PÉRICAUD.

Monsieur, si déjà, précisément à l'occasion de saint Avite, je n'avais pas reçu de vous quelques services que je n'oublierai jamais, je serais surpris de cette obligeance qui vous porte à m'envoyer un exemplaire de l'opuscule de M. Corpet (1), et à me demander s'il faudrait tâcher d'obtenir de l'auteur le sacrifice de ce travail ? je ne puis vous exprimer combien ma reconnaissance est vive. — J'admire le bonheur de M. Corpet, à deviner le logographe de l'évêque de Vienne. C'est bien là ce que saint Avite a dû écrire, sauf pourtant le *parvum vestra natura circumdedit*. Je doute que cette partie du problème soit complètement résolue. — J'ai trop critiqué, dans mes deux gros volumes, pour être blessé de cette critique. Comme elle ne doit évidemment être connue que de gens capables de comprendre qu'il n'est point honteux de s'être mépris avec Sirmond, Dubos, etc., je suis moins inquiet sur ses résultats. — Puisque j'avoue sans peine que je me suis trompé, il serait inutile de m'arrêter à montrer que quelques-unes des réflexions de M. Corpet ne sont peut-être pas d'une justesse assez évidente ; par exemple, ce qui est dit à la page 14, sur le peu d'importance que Gondebaude devait attacher à l'alliance de ses voisins. Je suis tout glorieux des paroles d'éloge que le critique a jointes à ses observations, et si mes sincères remerciements lui pouvaient parvenir, ce serait, pour moi, un plaisir bien grand.

Daignez, Monsieur, agréer l'hommage de mon profond respect. Votre très-humble et très-obéissant serviteur,

GORINI.

CHRONIQUE THÉÂTRALE.

LES SAISONS.

L'activité de l'administration de nos théâtres ne se dément pas un instant. Déjà, nous avons à enregistrer la représentation d'un ouvrage nouveau, quoique nous touchions encore à l'époque où d'ordinaire les débuts sont à peine terminés. Cet ouvrage intitulé *les Saisons*, est un opéra comique dont

(1) Cet opuscule qui n'a pas été mis en vente et qui a été tiré à petit nombre, a pour titre : *Lettre à M. Péricaud aîné, membre de l'Académie de Lyon, sur la cinquième Épître de saint Avitus*, avec une traduction de cette Épître et des notes, par E.-F. Corpet ; Paris, 1854, in-8°.